Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 5

Artikel: La technique de l'élevage
Autor: Schneider, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067530

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

durant la période d'intense élaboration de la cire, le nourrisseur ne devra pas désemplir. Après ce laps de temps, nourrir encore, mais modérément. Trop nourrir alors pourrait provoquer l'effondrement des rayons encore fragiles et surchargés.

Pour ce qui concerne la préparation correcte des cadres gaufrés, nous renvoyons nos lecteurs à ce que nous disions en mai 1964.

Il faudra maintenant surveiller le comportement des ruches essaimeuses. Si l'on veut éviter un essaimage secondaire ou tertiaire, il faut enlever toutes les cellules royales sauf une ou deux. Doit-on profiter de ces cellules, qui en général ont fort belle apparence et donnent souvent des reines de qualité ?

La question reste encore pendante. Il est bien évident que l'apiculteur chevronné, qui sélectionne sur ses meilleures souches ou sur telle race étrangère se contentera de détruire sans autre les cellules supplémentaires.

Est-il bien certain que ces reines issues d'essaimage provoquent une extension dangereuse de ce dernier ? Personnellement nous pensons que ce n'est pas forcément le cas, la fécondation pouvant d'ailleurs jouer un rôle modérateur.

L'apiculteur débutant pourra donc tirer un petit essaim artificiel de sa ruche, et puisque au fond il recherche une augmentation pas trop onéreuse de son cheptel, un peu d'essaimage ira dans le sens désiré.

Nous tenons à répéter que nous ne nous adressons pas aux collègues déjà expérimentés, qui ont peut-être suivi un cours d'élevage et ont de ce fait plusieurs possibilités de maintenir ou de développer leur apier.

Et nous terminons en disant à tous : bonne chance et bonne récolte, chers amis.

Marchissy, le 17 avril 1965. *Ed. Bassin.*

LE COURRIER DE L'ÉLEVAGE

La technique de l'élevage

par H. Schneider, Liebefeld

Nous savons que les abeilles ont la possibilité d'élever des reines à partir des larves qui, normalement, donnent naissance à des ouvrières. Cette merveille de la nature s'explique par le fait que les abeilles distribuent aux larves choisies une nourriture spéciale appelée gelée royale.

Si une population se trouve en conditions d'essaimage, la reine

pond un œuf dans chaque ébauche de cellule royale construite par les ouvrières. Trois jours après l'œuf passe à l'état de larve, laquelle, dès le début, est nourrie de gelée royale. De même, les reines de remplacement élevées par les abeilles pour suppléer aux majestés épuisées seront nourries dès le début de cette bouillie larvaire spéciale. Tel n'est pas le cas lorsqu'une reine est perdue subitement ou enlevée par l'apiculteur ; les abeilles choisiront alors des jeunes larves qui ont déjà reçu de la bouillie pour ouvrières. Elles élargiront leur habitat et leur distribueront désormais de la gelée royale.

Cette ingénieuse possibilité d'adaptation de l'abeille est exploitée par l'éleveur de reines. Par éloignement de la « majesté » il oblige les ouvrières à étirer des cellules royales. Il a ensuite le grand avantage de pouvoir choisir lui-même les larves des futures descendantes.

Il a déjà été rappelé pourquoi nous ne devons pas élever à partir de cellules d'essaimage. Une abeille productive et non essaimeuse ne peut être obtenue que si nous choisissons du matériel d'élevage (des larves) dans des ruches n'essaimant que rarement. Il est indéniable que de telles reines, élevées dans de très bonnes conditions et ayant baigné dans un surplus de gelée royale, seront d'excellentes pondeuses. N'oublions pas qu'un élevage à partir d'une souche essaimeuse ne saurait être rentable avec le temps. Songeons aussi aux prédispositions héréditaires certainement supérieures pour l'élevage artificiel puisque c'est la meilleure souche qui est choisie. N'oublions pas le grand avantage de l'élevage artificiel qui est celui de pouvoir calculer d'avance, très exactement, le jour de la naissance des reines. D'autre part, nous avons la possibilité d'obtenir un plus grand nombre de cellules royales que n'en fournit l'élevage naturel.

Les méthodes d'élevage de reines sont très nombreuses ; pour mémoire citons celles à partir de l'œuf, au transfert de la larve par picking, à l'emporte-pièce, etc. Toutes présentent des avantages et des inconvénients. Mon propos n'est pas d'étudier ici ces différentes méthodes ; je chercherai plutôt à vous décrire celle utilisée avec succès depuis des années, à la portée de chaque apiculteur quelque peu expérimenté. Un échec est pour ainsi dire exclu. Si toutes les dispositions utiles sont suivies très exactement, nous garantissons un très grand nombre de cellules royales avec des reines bien soignées et normalement développées. Cette méthode, modifiée au cours d'expériences personnelles, se déroule de la manière suivante :

1. *Le choix et la préparation de la ruche-éleveuse* doit précéder l'élevage de 2 à 3 semaines. Il est indiqué de choisir une

ruche bien en ponte et très populeuse. Il va sans dire qu'à une ruche agressive nous préférons une population douce. Il est combien plus agréable de préparer un élevage sans piqûres. L'état sanitaire (noséma, acariose) sera contrôlé auparavant. Le moment de la mise en route de l'élevage est important. Le plus propice est celui de la floraison des arbres fruitiers. Si un peu de nectar est récolté régulièrement la population sera en bonne prédisposition. Nous ne l'élargissons pas trop mais la maintenons assez serrée pour qu'elle manifeste quasiment l'intention d'essaimer. En supplément, durant tout l'élevage, nous octroyons à notre ruche-éleveuse des apports de sirop de sucre additionné d'un peu de miel de fleurs. Il est important que cette nourriture ne puisse être sucée qu'à petites quantités mais régulièrement pour maintenir une bonne ambiance. Le succès dépend tout particulièrement des soins accordés à notre ruche-éleveuse et, respectivement, comment nous la dirigeons. Le moment venu elle doit déborder de force et d'activité. Une préparation minutieuse s'impose.

Les périodes sans récolte ou celles avec apport de miellat de forêt ne sont pas propices ; il faut alors compléter par le stimulant cité plus haut, spécialement par l'adjonction de miel de fleurs. D'autre part, il est préférable de placer notre ruche à l'écart de l'envol des autres ruches. Mais auparavant, d'autres dispositions sont encore à prendre :

2. *La préparation d'une ruchette d'élevage* est indispensable pour notre méthode d'élevage. Elle devra pouvoir contenir 3-4 cadres de corps, disposer d'une aération suffisante mais n'obligeant pas les abeilles à se regrouper en cas de retour du froid. Le couvercle présentera une ouverture de 3 à 4 cm pour y placer le nourrisseur. Nous aurons besoin d'un cadre de pollen et d'un cadre de nourriture ou deux cadres présentant pollen et nourriture à profusion. Lors de nos travaux courants au rucher, nous saisissons l'occasion de mettre ces cadres à portée de main pour ne pas devoir chercher trop longuement au moment de l'élevage. Ces cadres de réserve ne doivent pas être vieux mais dater de la saison courante.

3. *Les travaux effectifs d'élevage commencent par l'élimination de la reine de notre « ruche-éleveuse »* (ce moment est choisi en corrélation des jours à notre disposition pour effectuer les travaux qui vont suivre). Nous avons deux procédés pour notre marche à suivre :

a) *Méthode dite simple :* après éloignement de la reine, nous ne touchons plus à notre ruche jusqu'au 9e jour. Ce jour-là nous détruisons toutes les cellules royales ; il ne doit pas en rester une seule. Le couvain ouvert a alors disparu, si bien que nous pouvons débuter avec l'élevage.

b) *Méthode rapide :* pour gagner du temps, nous retirons en même temps que la reine tous les cadres présentant du couvain non operculé et les introduisons en renfort dans d'autres ruches ; dans ce cas l'élevage pourra commencer le même jour.

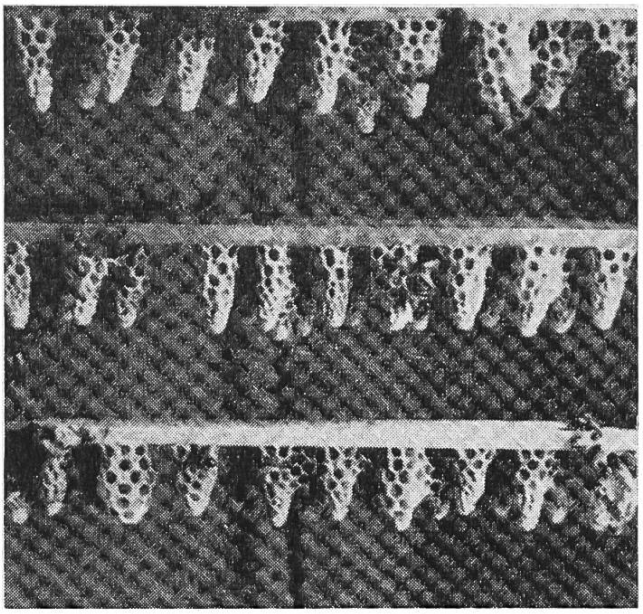
c) Des cadres de couvain, nous brossons environ 1,5 kg d'abeilles, jeunes le plus possible, dans notre ruchette d'élevage pourvue des deux cadres de pollen et de nourriture. Nous fermons bien et la plaçons quelques heures dans un endroit sombre pour que les abeilles se rendent compte de leur orphelinage et cherchent leur reine. (La formation de cet essaim pour la mise en train de l'élevage est valable pour les méthodes a) et b).)

4. *La sélection du juste matériel de reproduction* qui doit s'effectuer maintenant est le travail le plus important et décisif de toute l'opération d'élevage. Notre succès dépend de ce choix ainsi que des bons soins de la ruche-éleveuse et de la fécondation qui suivra. La population qui nous fournira le matériel d'élevage est choisie depuis longtemps sur la base de ses bonnes performances des années précédentes et sur son origine, données que nous trouvons dans nos annotations. Nous y choisissons maintenant un cadre de larves fraichement écloses, âgées de quelques heures seulement si possible — au grand maximum 1-2 jours —, et en découpons un rectangle d'environ 15 sur 10 cm.

5. *La suite de la préparation du matériel d'élevage s'effectue de la manière suivante :*

Avec un couteau fin dont la lame est réchauffée de temps à autres, le morceau découpé est divisé dans le sens de la longueur en bandes en laissant chaque fois une seule lignée de cellules intactes. Avec une lame de rasoir nous raccourcissons quelque peu les cellules contenant les larves à faire élever, contrôlons leur âge pour éliminer celles trop âgées. C'est au moyen d'une allumette qu'on les détruit le mieux. Nous écraserons également chaque 2e larve au fond des cellules pour que les alvéoles royaux ne soient pas collés. Puis nous soudons cette bande avec de la cire chaude à un cadre de corps vide dans lequel nous aurons placé une ou deux listes intermédiaires destinées à recevoir également une rangée de cellules. Bien entendu, l'ouverture des cellules est dirigée vers le bas.

6. *Nous plaçons ensuite le « rayon d'élevage » dans la ruchette* entre les deux cadres de pollen, respectivement, de provisions. Nous recouvrons la ruchette, mettons en place le nourrisseur, et la laissons tranquille 24 heures. Cette opération peut s'effectuer à l'air libre à proximité de la ruche-éleveuse ou dans un local. Les abeilles ne doivent pas être exposées à une trop grande chaleur ni voir le jour. Elles doivent uniquement se concentrer aux soins des



Un beau résultat

larves qu'elles prennent en charge immédiatement. Nous ne laissons pas les abeilles ainsi enfermées trop longtemps et les rendons aussi vite que possible à leurs conditions naturelles. La ruchette d'élevage a pour seul but d'obtenir un grand nombre de cellules. C'est pourquoi, 24 heures après déjà, nous transférons tout le contenu de la ruchette, c'est-à-dire le cadre d'élevage avec les abeilles et les deux autres cadres avec réserves, au milieu de la *ruche-éleveuse*. Nous effectuons cette opération le plus délicatement possible tout en jetant rapidement un regard à l'élevage pour estimer le nombre de cellules élaborées qu'on reconnaît déjà à ce moment-là. La ruche-éleveuse est resserrée, tenue soigneusement au chaud, nourrie sans interruption jusqu'au 10e jour.

(A suivre.)

PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

Est-il encore temps de pousser un cri d'alarme ?

Les années commencent à compter et avant de passer sur l'autre rive, je me permets et j'estime qu'il est un devoir d'attirer l'attention sur certains dangers qu'il y a à manipuler les miels d'une manière inconsidérée.

D'abord, n'acceptons pas tout ce qui vient de l'autre côté de l'Atlantique, sans discernement, cela parfois peut nous coûter cher.

Les miels pompés, filtrés à outrance, chauffés, voire surchauffés, perdent pour le moins le 50 % de leur valeur. Il suffit de